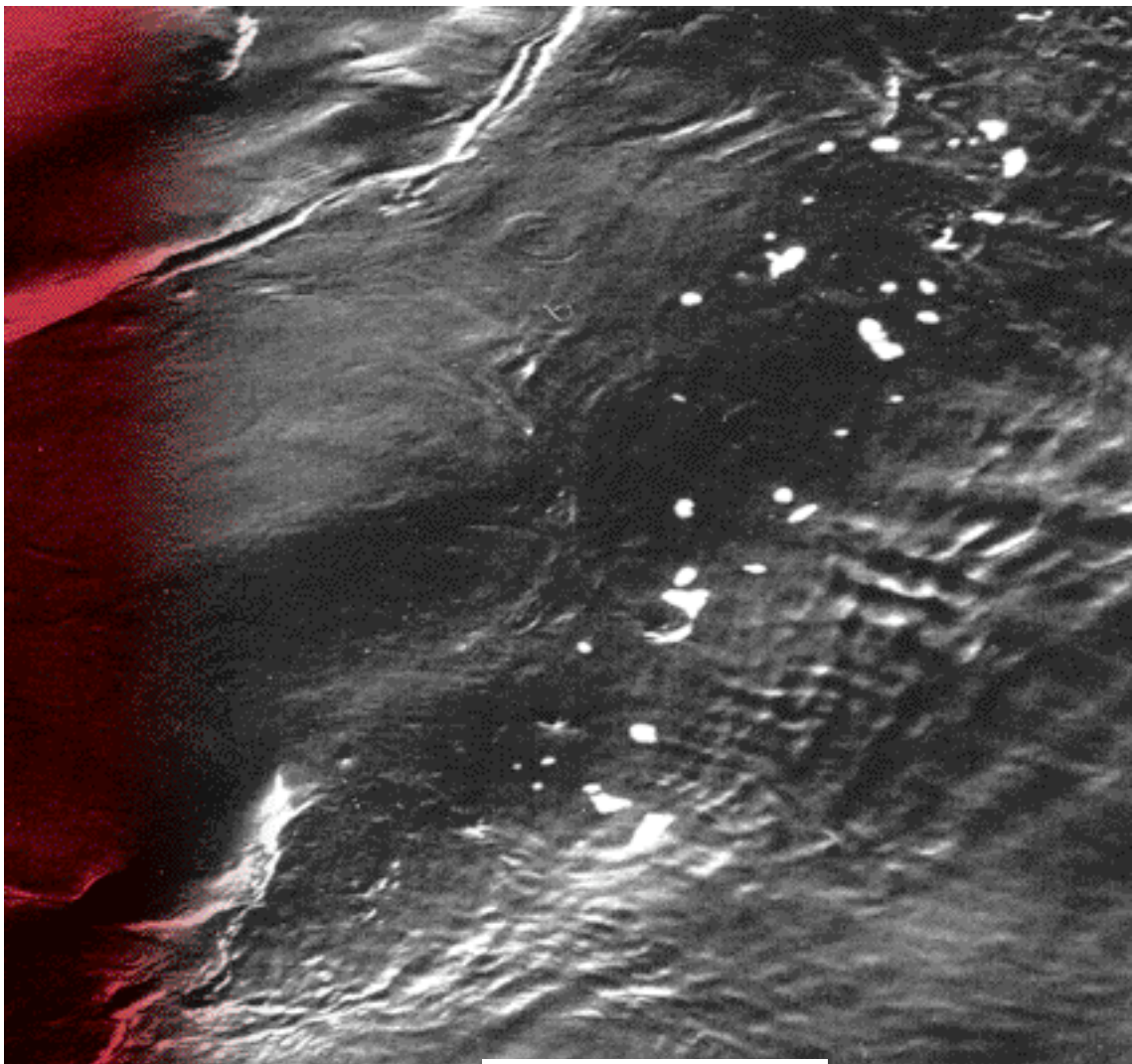


CHRISTOPHE HUYSMAN

HUMAN (articulations)

pièce de cirque

6 interprètes, 2 aiguilles, 3 mâts chinois,
1 cadre fixe, 1 échelle



60° FESTIVAL D'AVIGNON

Centre National des Ecritures du Spectacle
■■■ LA CHARTREUSE
de Villeneuve lez Avignon

DEXIA

8 • 9 • 10 • 11 • 13 • 14 • 15 • 16 • 21 • 22 • TINEL DE LA CHARTREUSE

18H • durée 1h15

Création au Festival d'Avignon, avec la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE HUYSMAN**

AVEC **FLORENT BLONDEAU, COLLINE CAEN, MANU DEBUCK, CHRISTOPHE HUYSMAN, ANTOINE RAIMONDI, WILLIAM VALET**

SCÉNOGRAPHIE ET CONSEILLER CIRQUE **GÉRARD FASOLI**

TRAVAIL DE LA VOIX **CHANTAL JANNELLE**

CRÉATION ET RÉGIE LUMIÈRES **EMMA JULIARD, PATRICE BÉSOMBES**

CONSTRUCTION DÉCOR **ERNEST CLENNELL POUR SHOW-BIZ**

PRODUCTION/ DIFFUSION **LAURE GUAZZONI ASSISTÉE D'AGATHE RENAUD ET MARIE FAURE POUR ET BIENTÔT...**

Production déléguée Compagnie Les hommes penchés

Coproduction Les Substances (Lyon), Festival d'Avignon, La Chartreuse - Centre National des Écritures du Spectacle (Villeneuve-lez-Avignon), La Faïencerie - Théâtre de Creil, DSN-Dieppe Scène nationale en partenariat avec La Comète-Scène nationale (Châlons-en-Champagne), Théâtre de la Foudre-Scène nationale (Petit-Quevilly)

avec le soutien de la Région Ile-de-France

avec l'aide du Centre national des arts du cirque et le soutien de la Région Champagne-Ardenne

avec l'aide à la création et l'aide à l'écriture du Ministère de la Culture et de la Communication (DMDTS/ DRAC Ile-de-France)

Le Festival d'Avignon reçoit l'aide de l'Adami pour la production

Texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs sous le titre *Pièces de cirque*, 2006

Les dates de *HUMAN (articulations)* après le Festival

les 31 octobre et 1^{er} novembre 2006 – Festival CIRCA à Auch ; les 17 et 18 novembre 2006 - La Faïencerie, Théâtre de Creil ; du 8 au 10 mars 2007 – Les Halles de Schaerbeek - Bruxelles ; mars 2007 - Le Volcan, Scène nationale du Havre ; le 3 mai 2007 - DSN-Dieppe Scène nationale, Dieppe ; le 22 mai 2007 - Bonlieu, Scène nationale d'Anancy ; du 5 au 30 juin 2007 - Théâtre Paris-Villette, Paris

Un entretien avec Christophe Huysman et Gérard Fasoli

COMMENT VOUS SITUEZ-VOUS DANS LE PAYSAGE THÉÂTRAL FRANÇAIS ?

Christophe Huysman La place que j'occupe dans le théâtre français est difficile à tenir mais elle est pérenne, car elle repose sur des rencontres qui durent, en particulier avec Gérard Fasoli, qui m'a permis de développer un travail spécifique sur le cirque, ou avec Jacques André, qui me permet d'intégrer le multimédia dans mes recherches ou encore avec Laurent Massénat, avec qui j'ai construit *Les Éclaireurs*.

Mais mon désir premier est un désir de condensation de la parole et j'ai besoin de complicité pour faire naître cette parole sur le plateau. Nous tentons de faire exister des travaux complexes, exigeants, joyeux, inquiétants, qui concernent le monde d'aujourd'hui avec des artistes d'aujourd'hui. C'est un travail sur les mots mais plus généralement sur « les » écritures contemporaines, qu'elles soient spatiales, physiques ou visuelles. Je propose des mots, des morceaux de sens, qui ont besoin d'autres espaces de sens pour pouvoir vivre sur la scène, car l'acte de la scène est un acte collectif, contrairement à l'écriture.

POURQUOI SPÉCIALEMENT LE BESOIN DU CIRQUE ET DU MULTIMÉDIA ?

CH Parce que le multimédia et le cirque sont les deux domaines qui en ce moment réfléchissent énormément à leur propre écriture et ce n'est donc pas un hasard si j'ai envie de les associer à mes propres réflexions d'écrivain. Nous sommes dans des questionnements identiques, ce qui facilite les échanges.

Gérard Fasoli Il y a dans notre démarche une volonté de sauvegarde de nos activités artistiques. Si nous voulons continuer à vivre, il faut nécessairement s'associer à ceux qui cherchent comme nous de nouvelles façons de travailler.

CE RISQUE FAIT-IL PARTIE INTÉGRANTE DE CES RECHERCHES ?

CH Évidemment il y a un risque à se propulser dans des domaines que l'on connaît peu ou mal. Les artistes de cirque ont ce désir que je partage. Nous ne cherchons pas à inventer un nouveau genre, nous voulons seulement inventer une forme comme on invente un poème. Nous cherchons surtout à rencontrer le public dans un rapport d'immédiateté, ce que le cirque fait magistralement. C'est un rapport direct de transmetteur à émetteur, ce qui est une grande force du cirque. Cette force là, je la trouve rarement au théâtre. De ce point de vue, on n'est pas loin de la musique puisqu'il y a la nécessité du rythme, du rythme physique en l'occurrence.

Le cirque est aussi une éthique fondée sur la loyauté réelle, sur une confiance à l'autre absolument nécessaire qui facilite grandement la prise de risque. Cela rejoint mon éthique de vie. Mais en dehors du risque, il y a aussi l'idée de la transmission qui traverse nos recherches. Transmettre pour enrichir les démarches individuelles, transmettre dans l'action de la création.

Y-A-T-IL AUJOURD'HUI UNE PLUS GRANDE NÉCESSITÉ DE FAIRE ENTENDRE LA PAROLE PAR D'AUTRES MOYENS QUE LA VOIX ?

CH J'ai toujours un peu fait ça, au moins depuis *Les Hommes dégringolés* où les corps étaient déstructurés tout comme le propos. Ça a été un changement radical puisqu'avant, j'écrivais d'une façon plus traditionnelle, plus repérable. Maintenant, je suis ailleurs avec les artistes de cirque. Il n'y a plus de personnages, donc c'est un engagement de l'interprète. Interprète qui ne se réfugie plus derrière le personnage. Mais c'est un mouvement général dans l'écriture contemporaine, qui a été facilité par une politique artistique novatrice qui semble nettement en recul ces dernières années, d'où une grande inquiétude. Transmettre devient de plus en plus difficile.

HUMAN (ARTICULATIONS) EST VOTRE SECOND SPECTACLE LIÉ AU CIRQUE APRÈS ESPÈCES. Y A-T-IL UN LIEN ENTRE LES DEUX ?

CH C'est l'envers d'*Espèces*, qui était un spectacle concentrique, construit autour de deux trampolines considérés comme des tréteaux de théâtre. Avec *Human (articulations)*, on est dans une autre scénographie.

GF On est dans une déstructuration de l'espace avec une fuite vers le lointain et vers le côté jardin. Cette déstructuration est intimement liée à la déstructuration du texte écrit par Christophe Huysman.

CH C'est un spectacle bancal, sur trois pieds, qui tourne sur lui-même, vide en son centre, où tout est montré à vue dans le cadre d'un théâtre. On fait un spectacle en trois dimensions, ce qui est rare au théâtre.

GF La scénographie a été déterminée en premier lieu par le texte mais aussi par la spécificité des artistes de cirque avec qui l'on construit le spectacle : fil de ferriste, voltigeuse, porteur aérien, acrobate, spécialiste du mât chinois, clown ou pitre. Ils sont tous interprètes du texte.

CH Ils ont d'ailleurs plein d'appétit sur la matière textuelle, et nous partageons ensemble une certaine colère, une joie de vivre et une opiniâtreté à ne pas mourir. Cela donne aux textes dits et aux mouvements des corps une grande vivacité plutôt qu'une grande violence.

Espèces était une pièce de boîte de nuit, une pièce sur la mort, la maladie et regroupait des mots collectés dans les bas fonds, les tréfonds, les endroits incroyables où les circulations et les croisements sont particuliers. *Human (articulations)* est aussi dans la même énergie des rencontres, mais avec une plus grande diversité de rythmes qui se succèdent à très grande vitesse, tant les informations à donner sont nombreuses.

LE TEXTE EST DÉJÀ CONSTITUÉ EN CORPUS OU SE PRÉSENTE-T-IL COMME UNE MASSE DE MATIÈRE ÉCRITE DANS LAQUELLE ON PEUT CHOISIR ?

CH Il y a un texte écrit, composé, mais il n'est pas définitif. Il va y avoir des réécritures, des césures, des épures, jusqu'à ce qu'on arrive à une évidence sur ce dont on veut parler ; à savoir cette sorte de « désinvolture lyrique », cette ironie constante sur soi-même et sur les autres dans laquelle nous vivons, et qui m'inquiète. J'ai le sentiment qu'on entend aujourd'hui des choses qui font un peu froid dans le dos et qui ne circulaient pas il y a encore quelques années. J'ai aussi le sentiment d'un pays qui épuise ses élites, ses intellectuels, et plus généralement ses citoyens. En tant qu'homme de théâtre, je suis vraiment dans cet épuisement, dans une spirale terrible qui semble tourner à vide, mais j'ai envie d'en faire le centre de ma création et non pas une raison d'arrêter de créer. Cela influence bien sûr l'écriture et ça produit donc des textes pulsatifs, rythmés, qui sont immédiatement reconnaissables par le public, qui est aussi pris, emmené par le vertige du mouvement des corps.

COMMENT LES ARTISTES DE CIRQUE JOUENT-ILS L'ÉPUISEMENT ALORS QU'IL FAUT UNE ÉNERGIE FOLLE POUR RÉALISER LES FIGURES QU'ILS PROPOSENT ?

GF Il leur faut ne pas rechercher l'exploit absolu du cirque traditionnel. S'il faut jouer le lâcher-prise, il faut castrer la technique de l'artiste de cirque. On est toujours au bord de la limite à ne pas franchir, pour ne pas casser le rapport à l'écriture. Les interprètes doivent savoir jusqu'où aller pour être cohérents avec le texte et le rythme qu'il impose. Ils doivent aussi savoir être techniquement spectaculaires. Pour atteindre le laisser-aller nécessaire, il faut de vrais artistes de cirque et pas des personnes, un peu acteur, un peu artiste de cirque, un peu chanteur... Nous ne travaillons pas sur la performance mais il faut que les interprètes soient performants techniquement pour pouvoir oublier la technique.

CHRISTOPHE HUYSMAN, CETTE FOIS ENCORE, VOUS ÊTES AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE, INTERPRÈTE ?

CH Oui. On dit metteur en scène parce qu'il faut mettre les gens dans des cases. J'ai des idées sur ce que je veux obtenir mais je me revendique vraiment comme auteur qui porte la dynamique d'un projet autour d'une écriture. Je suis aussi un interprète parmi les autres, avec la même liberté et la même possibilité de créer. Nous sommes tous dans un espace ouvert de travail collectif.

GF C'est cette liberté qui est importante. Dans *Espèces*, j'étais scénographe et acteur et j'ai permis à Christophe Huysman de rencontrer des artistes de cirque, puisque c'est le milieu dans lequel je travaille. Dans *Human (articulations)*, je suis scénographe, mais j'assiste aux répétitions et je participe à la création sur le plateau. Comme il faut trouver des titres aux fonctions, je suis conseiller artistique. En fait, nous travaillons dans une collaboration très étroite à toutes les étapes du projet.

Extraits d'un entretien réalisé par Jean-François Perrier
en février 2006 pour le Festival d'Avignon

Christophe Huysman, acteur, auteur et metteur en scène, crée la Compagnie Les Hommes Penchés dans le but de produire des spectacles qui proposent de conjuguer différentes disciplines et articuler son travail d'auteur en « Laboratoire mobile » de recherche et de transmission nomades. Après le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, il crée plusieurs pièces de Philippe Minyana (*Les Guerriers*, *Où vas-tu Jérémie ?* et *Habitations*), des spectacles de Georges Aperghis (*Commentaires* et *Jojo*), il joue sous la direction de Robert Cantarella, Edith Scob, Christian Schiaretti, Tilly...

Il conçoit avec Jacques André en 2001 la performance *Le Monde HYC* à l'invitation du Festival Frictions, 40h de performances liant théâtre, littérature, cirque et multimédia, puis *Les Hommes dégringolés* (Festival d'Avignon, Nanterre-Amandiers).

En 2002, sa rencontre avec Gérard Fasoli et le cirque aboutit à la création d'*Espèces*, pièce de cirque (Culture-Commune, Paris-Villette). L'année 2002 verra la création de performances conçues comme des « séries », *L'art de vivre* et de performances évolutives recréant chaque fois l'événement, *Cet homme s'appelle HYC* (Festival d'Avignon).

En 2003, il crée la pièce sonore *Les Repas HYC* (Théâtre de la Bastille, Paris) et en 2004 la performance multimédia *S.B.I.P.* (Villa Gillet, Lyon). Il fredonne aussi ses *Chansons HYC* en concert et interprète *La Villa* de Philippe Minyana.

Dernièrement, Christophe Huysman et le Laboratoire mobile ont présenté *Les Éclaireurs* (jardin de Barbirey août 2005) et *Les Constellations* (Festival d'Automne à Paris).

Ses textes sont publiés en France aux éditions Les Solitaires Intempestifs, aux éditions des Quatre-Vents, à l'Avant-Scène Théâtre et en Amérique du Sud aux éditions Artes del Sur. Quelques ouvrages sont à paraître prochainement : 8 poèmes (dont *La Course au désastre* et *Les Éclaireurs*) aux Presses du réel et *Pièces de cirque (Espèces et HUMAN)* aux Solitaires Intempestifs. Ses pièces ont été par ailleurs mises en scène par Robert Cantarella, Philippe Minyana, Georges Aperghis, Pascale Spengler, Clotilde Ramondou, Jean-Yves Ruf...

Au Festival d'Avignon, Christophe Huysman a joué notamment dans *Où vas-tu Jérémie ?* de Philippe Minyana en 1993. Comme metteur en scène, il y déjà présenté *Les Hommes dégringolés* en 2001 et *Cet homme s'appelle HYC* en 2002.

ET

La Course au désastre

poème

DE ET PAR **CHRISTOPHE HUYSMAN**

18 ° 19 ° TINEL DE LA CHARTREUSE ° 16H ET 18H ° durée estimée 40min

Les Éclaireurs, pièce pour un haut-parleur

2 poèmes, 2 perspectives, 2 rumeurs, des inspirations, quelques discours

DE **CHRISTOPHE HUYSMAN ET LAURENT MASSENA**

du 5 au 22 juillet ° 14h, 15h, 16h, 17h, 18h ° durée estimée 40 mn

Abside de l'Église ° dans le parcours de visite de la Chartreuse

entrée tarif réduit 4,30 € sur présentation d'un billet d'un des deux spectacles

ET AUSSI

REGARDS CRITIQUES

12 JUILLET - 11H30 - CLOÎTRE SAINT-LOUIS

« Retour » aux nouvelles formes

Suite aux débats intenses de la dernière édition du Festival, nous pourrions la réflexion et les analyses concernant la dislocation des formes traditionnelles et leurs multiples emmêlements. avec **Christophe Huysman** (sous réserve), **Jan Lauwers**, **Marcial Di Fonzo Bo**

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Cette année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes.

Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (près de 60 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2005, 13 millions d'euros à près de 1000 projets dans différents disciplines artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 6500 artistes.

